CRITIQUE CD événement. LIAT COHEN : VALSE. Barrios, Piazzolla, Tansman, Laura… (1 cd Indesens Calliope Records, 2025)

L’agilité onirique, d’une souplesse élégante, à l’expressivité précise, habile en contrastes enchaînés de la guitariste LIAT COHEN pétille dans ce récital taillé à sa mesure. L’imaginaire et la vitalité heureuse fusionnent dans un cheminement musical qui allie diversité et cohésion, le fil conducteur en étant assuré par la valse, genre inspirant pour les plus grands compositeurs, si l’on juge la qualité des 18 pièces ainsi rassemblées.

La tonicité rythmique s’établit dès les deux premières, et très célèbres mélodies : « Tico-Tico » carioca de Abreu / Azevedo, puis « Libertango » de Piazzolla ; une couleur plus intérieure et tendre se déploie, sobre et lumineuse dans les

pièces d'Antonio Lauro :« La Negra » et ses 2 « Valses Venezolano » n°2 et 3… ainsi que la Valse opus 8 comme celle printanière (« Primavera »), deux pièces développées entre virtuosité et caractère d'Agustin Barrios. Sans omettre l'écriture passionnée, extatique, enivrée de Villa-Lobos (superbe « Valse-Choro » dont la guitariste exprime jusqu'à l'emportement puissant qui aspire et hypnotise). Cette passionnante forge musicale bouillonnante qui explore et vivifie les trépidantes cultures d'Amérique latine dialogue avec les tempéraments européens.. ainsi l'électrique Roland Dyens (1955 – 2016), dont l'écriture crépitante et dramatique éblouit entre autres dans « Fuoco », les deux valses d'Alexandre Tansman (1897 – 1986), « Caprice » et « Romantique » (d'une nostalgie rêveuse) ; le choix d'inscrire aussi deux « Walzer » du guitariste Fernando Sor (1778 – 1839) éclaire le récital d'une note classique bienvenue, Liat Cohen rappelant ainsi l'essor lumineux de ce premier romantisme espagnol gorgé d'équilibre et de soleil.



Mort en 1909, Francisco Tarrega, lui aussi espagnol referme l'ample parenthèse romantique : sa « Grande Valse » est ciselée dans l'élégance la plus aimable. Beau choix final que d'inscrire en conclusion l'épisode dramatique « Usher Valse » de Nikita Koshkin, ample pièce de plus de 6mn, écrite comme un poème fantastique, aux harmonies inquiètes, instables, dont le flux s'apparente à une marche de plus en plus heurtée dans un rêve intranquille ; le jeu de la guitariste en traduit la dislocation progressive, l'ardeur et les aspirations, le souffle contraint d'une lutte intérieure, cauchemardesque, tout à fait dans le style d'E.A. Poe. La guitare se fait actrice d'un théâtre imaginaire, fabuleusement riche qui

convoque des paysages psychiques hallucinants. Dextérité, poésie, compréhension intime des partitions… Liat Cohen enchante dans ce récital très convaincant.

CRITIQUE CD événement – VALSE : Liat COHEN, guitare (Paco Santiago Marin). VILLA LOBOS, LAURA, KOSHKIN, DYENS… – 1 cd Indésens Calliope Records – Enregistré en déc 2025 – parution : été 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

LIRE aussi **notre présentation annonce du CD « Valse » de la guitariste Liat Cohen** (1 cd **Indécents Calliope Records**) :

CD événement, annonce. LIAT COHEN : VALSE (1 cd Indesens Calliope records, 2025)

La guitariste en exploratrice inspirée élargit encore les

champs d’investigation : à la sensualité sud-américaine, l’instrumentiste ajoute plusieurs joyaux européens signés Tansman ou Tárrega (« qui a façonné l’âme de la guitare romantique ») ; le jeu suggère aussi un véritable théâtre au souffle contemporain (Dyens) voire fantastique (Koshkin inspiré par la dramaturgie onirique de Poe). « Dansante, mélancolique, ardente ou rêveuse, la valse devient un fil conducteur, un souffle qui traverse les styles et les continents »…

VIDÉO

LIAT COHEN au Grand Auditorium de Vincennes (2023)

_____

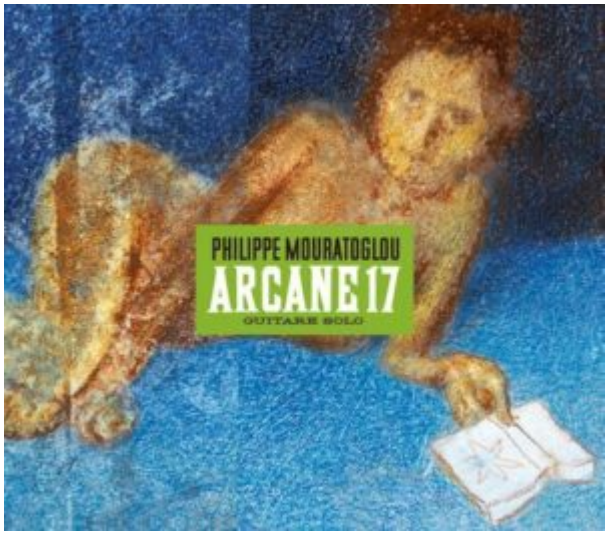
CRITIQUE CD événement. « ARCANE 17 » : Philippe Mouratoglou, guitare / Brouwer, Villa-Lobos, Martin, Takemitsu, De Falla,

Mouratoglou… (2 cd Vision Fugitive)

Le choix des pièces enchaînées, le jeu subtil des caractères entre chacune invite au voyage, suscite une écoute intérieure ; le guitariste Philippe Mouratoglou y dévoile une passionnante constellation éclectique ; l'interprète démiurge et improvisateur édifie tout un monde souterrain d'échos, de réponses, de révérences… ; l'approche est toujours allusive et personnelle, investie, d'une originalité réjouissante. *L'Arcane 17*, emblème étoilé de la liberté et de la créativité artistique (dans le jeu du Tarot), met l'accent sur une jubilation communicative qui sait alterner en poésie, pièces du répertoire et improvisations.

Le chant polymorphe des cordes, en nylon, en acier, enrichit toute une palette sonore chatoyante, celle d'un guitariste,

interprète et compositeur…. dont le cheminement musical, après les 23 pièces précédentes, s'achève symboliquement par une dernière offrande intitulée « l'Étoile », où dans la capacité du guitariste à chanter hors du temps, suspendre la note, faire fructifier les silences et jouer sur les résonances sympathiques, la guitare permet dans le jaillissement du souvenir, de réactiver un passé devenu présent, comme un rebond infini.



La sélection convoque des guitaristes illustres tel le cubain **Leo Brouwer**, somptueusement intime et suggestif dans son « *Preludio epigramático* » d'une riche vie intérieure, active et secrète, qui suscite chez **Philippe Mouratoglou**, 3 compositions sur cordes métalliques d'après 3 poèmes de l'ami de Frederico Garcia Lorca, Miguel Hernandez, et comme ce dernier, martyr républicain (mort prématurément en 1942) : les 3 poèmes musicaux interpellent, questionnent dans une gravité mystérieuse voire énigmatique : « *No te Asomes* », inquiet et interrogatif ; « *Escribi en el arenal* », « Haiku » musical dont l'instrument matérialise la matière fugitive ; « *llegó con tres heridas* » et son chant heurté, énigmatique, d'une gravité fugace et évanescente…
Beau choix également que celui des « Quatre pièces brèves » du suisse **Frank Martin** de 1933 et composés alors pour un Andrès Segovia désinvolte qui n'en eut cure… auxquelles sont mêlées les quatre airs de **Villa-Lobos**, maître indétrônable des rythmes et couleurs amazoniennes et de la rue brésilienne (modinhas et choros) ; ainsi son « *Prélude n°3* » où s'écoule un superbe flux intérieur, opulent et voluptueux dans son questionnement, celui d'une conscience émerveillée, d'une profonde sérénité intérieure et souterraine, au chant enivré,

suggestif, d'une finesse alliant mélancolie et tendresse … et composant un idéal « final » pour le cd1.

De l'Amérique latine à… l'Amérique du nord, Philippe Mouratoglou (dans le cd2) traverse les territoires comme les époques et les styles. Aux côtés du bouillonnant Villa-Lobos, un autre pionnier visionnaire, revendiquant son ancrage africain paraît également dans cet aréopage constellé : le bluesman **Blind Willie Johnson**, maître incontesté du « slide » (ou glissando), à travers l'hommage composé par **Philippe Mouratoglou** lui-même : « Tombeau de Blind Willie Johnson », superbe évocation poétique là encore dont le prétexte narratif inspire étirement et distorsion du son. Le guitariste inspiré ajoute aussi de sa composition, « *Jesei* » puis « *poème suspendu* », deux pièces parmi les plus courtes dont l'énoncé furtif, délicat, fin, subtil (références aux estampes japonais et au monde de l'Ukiyo-e)… s'efface dans la nuit, comme un trait esquissé, suspendu. 3 morceaux suggestifs qui semblent partager l'activité du secret des 3 « *Folios* » d'un **Takemitsu** tout aussi secret voire énigmatique, dont les silences et d'habiles citations liées à sa bibliothèque musicale personnelle (dont Bach dans le Folio 3) cultivent le questionnement central. Se distingue tout autant le somptueux et captivant « *Homenaje* » / Hommage de **De Falla** à Debussy, – seule pièce pour guitare du maître espagnol (1920) dont Philippe Mouratoglou exprime la noblesse souterraine, la pulsion d'une chorégraphie lente et ritualisée, en forme de marche-habanera, énoncée comme une lente mélopée, comme la très ancienne berceuse enivrée d'un passé hors du temps. La force magique de la musique et ici son instrument roi, expriment cet élan vital, essentiel qui dans la réitération du souvenir, réactive la vie concrète qui a passé ; de l'ombre évoquée à la vérité ressuscitée s'insinue et triomphe le chant de la guitare, celle inclassable, inspirante, étoilée de Philippe Mouratoglou.

CRITIQUE CD événement. « ARCANE 17 » : Philippe Mouratoglou, guitare (2 cd Vision Fugitive). Pochette originale d'Emmanuel Guibert, texte de présentation de Gilles Tordjman. Sortie le 28 août 2026. – PLUS D'INFOS sur le site de Phlippe Mouratoglou : https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/discographie/arcane-17/18 / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026



présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du double cd événement « ARCANE 17 » / Philippe MOURATOGOU, guitare (Vision Fugitive) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arcane-17-nouveau-double-album-du-guitariste-philippe-mouratoglou-2-cd-vision-fugitive/

Au programme d'ARCANE 17, plusieurs joyaux du XXe siècle à aujourd'hui ; des contemporains devenus classiques (Manuel de Falla, Frank Martin, Leo Brouwer, Tōru Takemitsu) dialoguent avec les improvisations de Philippe Mouratoglou, ainsi « autant d'«explosantes-fixes» dessinées sous l'égide bienveillante d'une lame de tarot chère au surréaliste André Breton ».

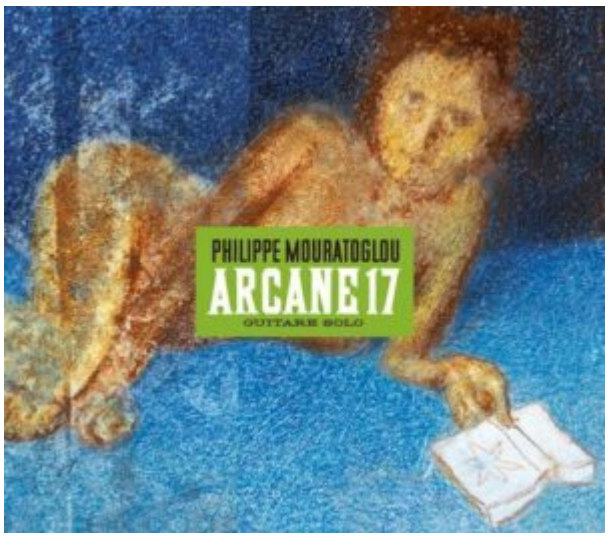
Chaque album de Philippe Mouratoglou redéfinit la place de la guitare dans l'aréopage musical ; en dévoilant des mondes infinis en liaison avec une curiosité hors normes, le guitariste renouvelle aussi le rapport de l'instrument avec le public, comme le déroulement même du concert…

_____

CD événement, annonce. « ARCANE 17 » – Nouveau double album du guitariste Philippe Mouratoglou (2 cd Vision Fugitive)

Disciple de Wim Hoogewerf, Roland Dyens et Pablo Márquez, le guitariste Philippe Mouratoglou ne cesse de surprendre par son exigence musicale au service de programme aussi originaux que personnels. L'autorité de l'interprète, son imaginaire, sa séduction technique, sa curiosité sans frontières convoquent

souvent, et réalisent caractère, audace, défis digitaux. Après de précédents albums, déjà distingués par classiquenews (récompensés aussi par notre CLIC de Classiquenews), le nouvel album en 2 cd, intitulé « *ARCANE 17* », inaugure une nouvelle aventure humaine et artistique (avec un déploiement visuel et graphique toujours aussi soigné).



Au programme d'ARCANE 17, plusieurs joyaux du XXe siècle à aujourd'hui ; des contemporains devenus classiques (**Manuel de Falla, Frank Martin, Leo Brouwer, Tōru Takemitsu**) dialoguent avec **les improvisations de Philippe Mouratoglou**, ainsi « autant d'«explosantes-fixes» dessinées sous l'égide bienveillante d'une lame de tarot chère au surréaliste **André Breton** ».
Chaque album de Philippe Mouratoglou redéfinit la place de la guitare dans l'aréopage musical ; en dévoilant des mondes infinis en liaison avec une curiosité hors normes, le guitariste renouvelle aussi le rapport de l'instrument avec le public, comme le déroulement même du concert…
Le double CD propose **un voyage en guitare de 1920 à aujourd'hui**, de **Manuel de Falla** aux **rêveries improvisées**, sous

l’emblème de la liberté créatrice cultivée comme un art de vivre par Philippe Mouratoglou, musicien « amoureux de science » et de fantaisie…

CD événement, annonce. PHLIPPE MOURATOGLOU, guitare : *Arcane 17* – 2 CD Vision Fugitive. Pochette originale d’Emmanuel Guibert, texte de présentation de Gilles Tordjman. Sortie le 28 août 2026. – PLUS D’INFOS sur le site de Phlippe Mouratoglou : https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/discographie/arcane-17/18

ÉCOUTER, ACHETER le cd ARCANE 17 de Philippe Mouratoglou : https://idol-io.ffm.to/arcane17

Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM

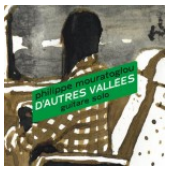
précédents CD de Philippe Mouratoglou sur CLASSIQUENEWS
https://www.classiquenews.com/?s=mouratoglou



CRITIQUE CD événement : LA BELLEZZA, Philippe MOURATOGLOU, guitare : Francesco Da Milano, Guilio Regondi, Mario Castelnuevo-Tedesco, Nuccio d’Angelo… (1cd Vision Fugitive)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-la-bellezza-philippe-mouratoglou-guitare-francesco-da-milano-guilio-

regondi-mario-castelnuevo-tedesco-nuccio-dangelo-1cd-vision-fugitive/

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd VISION FUGITIVE, mai 2019)
https://www.classiquenews.com/cd-critique-fernando-sor-etudes-grand-solo-le-calme-andante-largo-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/



CD, compte rendu critique. Philippe Mouratoglou, guitares. D'autres Vallées – 1 cd Vision fugitive, avril 2016) :
https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-philippe-mouratoglou-guitares-dautres-vallees-1-cd-vision-fugitive/

ENTRETIEN avec Samuel STROUK, à propos de ses 2 nouveaux Concertos : « Élise mon mirage » et « Egalité »…

Le compositeur et guitariste SAMUEL STROUK qui est aussi directeur du Festival de jazz de Maisons-Laffitte

(Maisons-Lafitte Jazz Festival), fait paraître au printemps 2026, deux partitions récentes, deux concertos ; l'un pour guitare et violoncelle (intitulé « *Elise, mon mirage* »), le second pour guitare (« *Égalité* »), deux partitions qui recueillent tous les éléments d'une créativité flamboyante, inspirée entre autres par un fort sentiment de paix et de réconciliation, – malgré les conflits en cours ; sur le plan artistique, Samuel Strouk avoue sa filiation assumée avec Ligeti ou Xenakis, travaillant la matière symphonique et concertante dans le souci d'un dialogue permanent et d'une cohérence dramaturgique naturelle. Au carrefour des écritures, explorant aussi de nouveaux horizons où la technologie la plus innovante envisage de nouvelles transformations et métamorphoses sonores, Samuel Strouk ouvre des champs musicaux d'autant plus inédits qu'ils sont personnels et très aboutis. Entretien.

Photo : Samuel Strouk © Carlotta Forsber

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement de votre nouveau double Concerto « Elise mon mirage » à Rennes avec les deux solistes ? En quoi sa réalisation revêt-elle une signification particulière alors que la guerre en Ukraine se poursuit ?



SAMUEL STROUK : L'enregistrement à Rennes a été un moment très fort, à la fois musicalement et humainement. Retrouver les solistes après plusieurs années d'interruption imposée par la guerre a donné à ce projet une intensité particulière. Ce n'était pas simplement une reprise de travail, mais presque une reconstruction d'un lien artistique interrompu brutalement. La pièce avait été créée à Moscou avant le conflit, dans un tout autre contexte. Lorsque la guerre a éclaté, toute perspective de collaboration s'est arrêtée net. Pendant longtemps, il a été impossible d'imaginer comment ce projet pourrait continuer à exister.
Ce qui s'est passé à Rennes, grâce notamment au soutien de l'Institut français et à la mobilisation de toute l'équipe artistique, dépasse la simple production d'un enregistrement. Il y a là une forme de résistance, au sens humain et artistique : la volonté de maintenir un espace de dialogue, de création et de rencontre malgré un contexte géopolitique profondément fracturé.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été le processus de composition et les défis pour écrire ce Concerto ? Quel en est le sens global et le cheminement d'un mouvement à l'autre ?

SAMUEL STROUK : La composition de ce concerto s'est construite

dans un temps long, avec une attention particulière portée à la dramaturgie. J'ai envisagé l'œuvre comme un parcours intérieur dans lequel chaque mouvement est une étape d'un processus émotionnel.
Le défi principal a été de trouver un équilibre entre une écriture très structurée héritée de la tradition symphonique et une forme de liberté plus organique, notamment dans le rapport aux solistes. Je voulais un dialogue en constante transformation.
Le premier mouvement installe une forme d'émergence, avec une matière encore instable. Le second explore des zones plus introspectives, avec des tensions, des fragments, des moments suspendus. Enfin, le troisième mouvement porte une intensité plus directe, presque irréversible, un point de convergence par lequel les différentes forces à l'œuvre dans la pièce finissent par se rejoindre.

CLASSIQUENEWS : S'agissant de votre Concerto pour guitare « Égalité » pourquoi ce titre et pourquoi les titres des 3 mouvements sont-ils en espagnol ? Quel en est le sens global et le parcours d'un mouvement à l'autre ?

SAMUEL STROUK : Le titre Égalité est directement emprunté au poème éponyme de José Asunción Silva, qui constitue une source d'inspiration centrale pour ce concerto. Ce texte met en regard deux figures opposées – l'empereur de Chine (el emperador) et un enfant des rues de Bogotá (el mozo de la esquina) – pour révéler ce qui, au-delà des différences sociales et culturelles, les rapproche profondément : une même humanité, traversée par des pulsions fondamentales.
Ce contraste, et surtout cette mise à nu d'une égalité essentielle, ont guidé l'écriture du concerto. J'ai conçu l'œuvre comme une forme de poème symphonique concertant, qui reprend la dramaturgie du texte.
Le choix de l'espagnol pour les titres des mouvements s'inscrit naturellement dans cette filiation. Il permet de

conserver un lien direct avec la langue du poème, mais aussi avec sa musicalité propre.

Les deux thèmes principaux , celui de l'empereur et celui du gamin de la rue, vont être soumis à un même événement perturbateur. À partir de ce point, ils entrent dans un processus de transformation parallèle : déformation, fragmentation, recomposition… jusqu'à perdre progressivement leurs attributs initiaux. C'est précisément là que se joue l'idée centrale du poème et du concerto : au-delà des apparences, ces deux figures sont traversées par les mêmes forces, les mêmes tensions internes.

CLASSIQUENEWS : Pour l'un et l'autre concerto, quelle orchestration avez-vous privilégié? Y-a-t-il un mouvement particulier plutôt réussi qui est emblématique de votre travail actuel dans la forme concertante et symphonique ? lequel et pourquoi ? (un exemple pour chaque concerto idéalement)

SAMUEL STROUK : Dans ces deux concertos, mon approche de l'orchestration est influencée par le travail de György Ligeti et de Iannis Xenakis. Je cherche une écriture contrastée, avec des masses orchestrales parfois extrêmement denses et à l'inverse des zones beaucoup plus translucides, presque fragiles.

Dans Élise, mon mirage, le troisième mouvement, en particulier dans ses sections « Mirage » et « Éternité », me semble emblématique. Il concentre cette tension entre densité extrême et lyrisme, avec une montée en intensité qui devient presque inéluctable. C'est là que la dimension émotionnelle et la construction formelle se rejoignent le plus clairement.

Pour Égalité, c'est le troisième mouvement qui me paraît le plus représentatif. Il s'ouvre sur un tableau très sensible avant d'évoluer progressivement vers une forme d'exaltation.

Ce parcours, qui va de l’intime vers une énergie plus expansive, résume assez bien la manière dont je conçois le développement musical.



CLASSIQUENEWS : Comment ces deux concertos s'inscrivent-ils vis à vis de vos œuvres précédentes ? Sont-ils le prolongement de sujets ou formes déjà abordés, ouvrent-ils de nouveaux champs qui auront une suite ?

SAMUEL STROUK : Le concerto Égalité s'inscrit dans une continuité directe avec mes œuvres antérieures. On y retrouve les préoccupations qui traversent mon travail depuis plusieurs années : le dialogue entre différentes traditions musicales, le rapport entre écriture et improvisation ainsi qu'une attention particulière à la dramaturgie interne de la musique.
Élise, mon mirage, en revanche, marque une étape plus récente et plus structurante dans mon parcours. Avec cette œuvre, j'ai cherché à aller plus loin dans la forme longue, en développant une continuité plus organique et une architecture globale plus imbriquée, plus structurée. Élise, mon mirage ouvre clairement de nouveaux champs dans mon travail, que je souhaite continuer à explorer dans les projets à venir, notamment dans la manière de faire évoluer la relation entre écriture, interprétation et dramaturgie musicale.

CLASSIQUENEWS : Sur quel sujet-travaillez vous actuellement ?

SAMUEL STROUK : Je travaille actuellement à l'écriture d'un concerto pour violoncelle augmenté, qui intègre un dispositif d'intelligence artificielle permettant un traitement en temps réel du son du soliste. Ce projet me permet d'explorer de nouvelles interactions entre écriture instrumentale et transformation du son, avec l'idée d'étendre le geste du violoncelliste au-delà de ses limites acoustiques.
Parallèlement, je développe le répertoire de mon prochain album en quartet, dans la continuité de Nouveaux Mondes (2021). Il s'agit pour moi de poursuivre cette recherche autour d'un langage à la croisée de plusieurs influences, tout en affirmant une identité plus resserrée, plus directe.
Enfin, je travaille également à la prochaine édition de

Maisons-Laffitte Jazz Festival dont j'assure la direction artistique. Le festival se tiendra du 19 au 28 juin prochain. Cette édition réunira un plateau d'artistes internationaux de premier plan, avec l'ambition de proposer une programmation exigeante et ouverte, tout en touchant un public toujours plus large. Nous sommes en plein lancement !

Propos recueillis en avril 2026

CD présentation

CD événement, annonce. **Samuel Strouk : « Elise, mon mirage »**, concerto pour violoncelle et guitare (nouvel album – 1 cd **Well Done Simone! records**) – parution annoncée : le 24 avril 2026

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-samuel-strouk-elise-mon-mirage-nouvel-album-1-cd-well-done-simone-records/

Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. En avril 2026, le compositeur publie un nouvel album « Elise, mon mirage », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour violoncelle et guitare, le second



pour guitare… deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l’Orchestre National de Bretagne sous la direction d’Aurélien Azan Zielinski.

_____

CRITIQUE CD événement : LA BELLEZZA, Philippe MOURATOGLOU, guitare : Francesco Da Milano, Guilio Regondi, Mario Castelnuevo-Tedesco, Nuccio d’Angelo… (1cd Vision Fugitive)

Un programme unique, poétique, personnel… pour un voyage musical couvrant 5 siècles de musique italienne. Le guitariste

Philippe Mouratoglou renouvelle la réussite de son précédent album (dédié à Fernando Sor) : en visant large, l'interprète sait rester concentré, cohérent, d'une séduction indiscutable, d'autant plus appréciée et convaincante, qu'elle se renouvelle pour chaque écriture.

Les Ricercari et Fantasie qui complètent le propos, tous signés du génie absolu : « il divino » **Francesco da Milano** (XVIè), renforcent l'ancrage dans la tradition, jalonnant une histoire instrumentale et interprétative dont les sources remontent et renouvellent cette élégance native, qui mêle luth et guitare.



Le jeu de Philippe Mouratoglou sait exploiter toutes les ressources de son instrument, une guitare assez exceptionnelle (réalisée en 2013 par le luthier Dominique Field), aux nuances taillées pour le périple : puissance mais subtilité, éloquence, suavité, souplesse, sonorité ronde et claire, qui fait merveille autant dans la subtile polyphonie de Da Milano,

que pour ce goût de la ligne vocale et du chant que servent encore les pièces romantiques et modernes. En outre la sensibilité du guitariste renoue avec cet idéal esthétique et sonore où c'est la beauté fusionnée au naturel qui captive voire ensorcèle… bellezza et sprezzatura.

Judicieux le choix du sommet romantique : « Introduction & caprice opus 23 » de **Guilio Regond**i), relevant du caprice fantasque, de l'ivresse de la danse aussi … et même du délire lisztéen ; même réussite expressive, avec une classe et un nerf assumé dans la Sonate en hommage à Boccherini de **Mario Castelnuovo Tedesco** de 1934 ici rétablie dans sa version originale… l'équilibre, l'ampleur de l'écriture souligne les enjeux de cette pièce majeure du XXè : néo classique et d'un raffinement direct qui incarne comme le réalise idéalement Philippe Mouratoglou, ce « classicisme ségovien », totalement délectable, hédoniste, élégant.

sans omettre les audaces plus surprenantes encore des Due canzoni lidie de **Nuccio d'Angelo** (1986) dans lesquelles le guitariste réalise les arabesques harmoniquement surprenantes d'une écriture qui sait aussi explorer les délices d'une (fausse) improvisation, assimilant l'interprétation à un cheminement inattendu… Là encore le jeu tout en souplesse et la beauté du timbre de la guitare font mouche.

Autant de qualités sonores et expressives fondent la pertinence du programme ; sur les traces de Da Milano, prodige en son temps, Philippe Mouratoglou nous régale des mêmes qualités : virtuosité certes mais aussi volupté.

Les talents du conteur musical sont ici multiples ; ils s'adossent surtout à une conception globale sonore dont l'architecture cultive la clarté, la souplesse, une urgence poétique qui font de la guitare, tout un orchestre de nuances, aux innombrables champs expressifs. Il en découle à travers ces 14 plages de pure enchantement un cheminement en partage, à la fois construction mentale et réalisation sonore au fini … saisissant.

LIRE aussi notre ANNONCE présentation du cd La Bellezza de Philippe Mouratoglou (1 cd Vision Fugitive) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-bellezza-philippe-mouratoglou-guitare-1cd-vision-fugitive/

CONCERT & CD événement, annonce. LA BELLEZZA, Philippe MOURATOGLOU, guitare (1cd Vision Fugitive) – PARIS, La Scala, samedi 9 mars 2024

entretien

ENTRETIEN avec Philippe MOURATOGLOU, à propos de son nouvel album « La Bellezza » (1 cd Vision Fugitive)



Toutes les photos : portraits de Philippe Mouratoglou : DR
Visitez le site officiel de Philippe MOURATOGLOU : https://www.philippe-mouratoglou.com/fr/biographie



La prise de son est exceptionnelle, définie, détaillée et ronde. A l'appui de ce parcours sonore singulier, l'auditeur se délectera tout autant du livret argumenté de textes passionnants signés Gilles Tordjman (petite histoire de l'interprétation à la guitare, des prodiges Italiens aux Espagnols…) qu'illustrent les réflexions picturales aquarellées d'Emmanuel Guibert. Album événement, donc « **CLIC** » **de classiquenews 2024.** Parution : 1er mars 2024



Philippe Mouratoglou © Thibaut Darnat

EN CONCERT

EN CONCERT, samedi 9 mars 2024 à 19h30, à la Piccola Scala / PARIS
13 bd de Strasbourg – 75010 Paris – infos & réservations : https://lascala-paris.fr/programmation/la-bellezza-philippe-mouratoglou/



Francesco da Milano à Nuccio d'Angelo, en passant par Giuilo Regondi et Mario Castelnuevo-Tedesco. Bien plus qu'une anthologie à vocation historique ou documentaire,Philippe Mouratoglou nous propose son « grand tour », voyage initiatique au-delà des Alpes que tout esthète ou artiste se devait d'accomplir pour parfaire sa formation et ciseler son goût.

Programme

Francesco da Milano, Ricercare 51
Giulio Regondi Introduction & Caprice op.23
Francesco da Milano Ricercare 42
Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini » op.77 – Allegro con spirito
Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini » op.77 – Andantino, quasi Canzone
Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini » op.77 – Tempo di Minuetto
Mario Castelnuovo-Tedesco Sonate « Omaggio a Boccherini » op.77 – Presto furioso
Francesco da Milano Ricercare 8
Francesco da Milano Ricercare 33
Francesco da Milano Fantasia 6
Francesco da Milano Fantasia 39
Nuccio d'Angelo Due Canzoni Lidie I
Nuccio d'Angelo Due Canzoni Lidie II
Francesco da Milano Ricercare 38

CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix

/ Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive)

Plus qu’une lecture originale sur **les lieder de Schubert**, le présent recueil éclaire la manière même avec laquelle Schubert et ses contemporains jouaient ses airs à Vienne. Duo inspiré, le guitariste **Pablo Marquez** et la soprano **Maria-Christina Kiehr** en ressuscitent la pratique historique et cette intimité immédiate qui permet de s’immerger au cœur du sentiment schubertien.

Les lieder de Schubert pour voix et guitare



Transcrit du piano à la guitare, chaque lied ici restitué dans ses « justes » proportions, renforce davantage le sens des textes, d’autant que la guitare choisie d’après le modèle de Johann Anton Stauffer (un exemplaire historique est toujours conservé dans la maison natale de Schubert à Vienne), offre une sonorité plus douce, agile et fluide que la guitare moderne : un instrument taillé pour la projection naturelle de la voix et qui se rapproche du pianoforte romantique. Du vivant même de Schubert, les Viennois avaient l’habitude de chanter ses lieder partout, la guitare étant plus mobile que le piano. Dans le sillon des recherches du musicologue Thomas Heck, Pablo Marquez a ainsi retrouvé plus de 70 lieder transcrits ainsi à l’époque de Schubert. En voici 15 dont le verbe imagé, percutant fusionne avec la musique.

Dans ce cadre à deux voix qui favorise l'intime, le geste attentif, détaillé des deux interprètes exprime chaque accent du texte schubertien d'autant mieux inspiré par les poèmes de **Goethe** (« le Joueur de harpe », « Calme de mer » qui évoque le plat inerte et inquiétant d'une mer lisse…), surtout de **Schiller** (« Le Pèlerin » – et sa quête inexorable ; « Le chasseur des Alpes »). C'est toute la palette ténue, d'un onirisme infini, décrivant l'homme, sa peine, son insondable solitude… qui se dévoile ainsi (« Der Wanderer » de **Schlegel**), comptant d'authentiques premières, véritables perles, telles « Der Zwerg », tableau marin fantastique et tragique où un nain éperdu assassine une jeune Reine… ; ou « Wehmut » (Mélancolie de **Matthäus von Collin** – hymne à la grandeur ineffable de la nature…) : … toujours l'errance et la langueur qui interrogent l'impénétrable Nature et la misérable condition humaine.

Le timbre délicat de la soprano **Maria-Christina Kiehr** apporte sa couleur spécifique, calibrée pour la musique plus ancienne, éclairant le lied schubertien d'une fragilité décuplée… Ainsi en particulier le lied « ***Sehnsucht*** » (Mélancolie), – qui donne son titre à cet album révélateur, autre joyau poli par Schiller, un vague à l'âme qui du fond d'une vallée sombre et froide, ose scruter les belles collines dorées par le soleil… soit un idéal inatteignable qui inspire pourtant au marcheur, sa course effrénée.

Ce recueil « Sehnsucht » édité par **le label Vision Fugitive** créée l'événement de cette rentrée discographique ; à travers l'intimité du duo ainsi recomposé et historiquement avéré, s'affirme davantage l'indicible mélancolie des lieder ; Schubert touche d'autant plus l'imagination que la guitare et la voix s'accordent, se complètent, dialoguent dans chaque séquence, autant de passionnants tableaux poétiques qui sont aussi vibrantes peintures de l'âme.



CRITIQUE CD événement. Sehnsucht / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive – enregistré en Allemagne Baden-Württemberg, nov et déc 2021) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Parution : le 15 sept 2023 – Photos © Kevin Seddiki

LIRE aussi notre **annonce du CD Sehnsucht** / Lieder de Schubert pour guitare et voix / Maria Cristina Kiehr, soprano et Pablo Marquez, guitare (1 cd Vision Fugitive) – CLIC de CLASSIQUENEWS – concert du 13 septembre 2023 :

https://www.classiquenews.com/paris-la-scala-sehnsucht-lieder-de-schubert-a-la-guitare-mc-kiehr-p-marquez-le-13-sept-2023/

PARIS, La Scala. SEHNSUCHT : lieder de Schubert à la guitare. MC Kiehr / P Márquez (le 13 sept 2023)

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Pablo MARQUEZ** à propos des lieder de Schubert et du programme « Sehnsucht » : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-guitariste-pablo-marquez-et-la-soprano-maria-christina-kiehr-a-propos-de-leur-album-choc-sehnsucht-lieder-de-schubert-edite-chez-vision-fugitive-clic-de-classiquenews-automne-20/

> *ENTRETIEN avec le guitariste Pablo Marquez et la soprano Maria-Cristina Kiehr, à propos de leur album choc Sehnsucht / lieder de Schubert, édité chez Vision Fugitive (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)*

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 7 Juillet 2019.

Voix d’enfance, voix d’exil. MORETTI / LLINARES.

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Chapelle des Carmélites, le 7 Juillet 2019. Voix d’enfance, voix d’exil. MORETTI. SEBASTIAN. LLINARES. En trio nos artistes, chacun musicien rempli de talents et de délicatesse, ont su tenir le public en haleine en ce chaud après midi de dimanche. Dans une somptueuse robe rouge, de sa voix lumineuse et son sourire irradiant, Orianne Moretti a su dire et chanter avec une infinie poésie des textes dans de très nombreuses langues. L’enfance et l’exil sont de tous les peuples de la planète ! Savoir ainsi varier et incarner si fortement toutes ces berceuses tient du grand art, car le thème ne se renouvelle pas tant. Aucune lassitude jamais, au contraire un intérêt constamment renouvelé. L’art de dire le texte comme de développer un chant souple et suave, est admirable.

Berceuses et chants du Monde

Aux coté de la cantatrice-actrice, deux instrumentistes ont été de vrais partenaires en émotion et en musicalité rayonnante. Le guitariste Sébastien Llinares est un artiste majeur. Je garde comme un trésor de musicalité sa version à deux guitares des variations Goldberg de Bach ou son CD d'adaptations inoubliables d'Eric Satie. Le retrouver si engagé aux cotés d' Orianne Moretti est un vrai bonheur. Leur musicalité est enivrante. Je ne connaissais pas l'art de la violoncelliste Maitane Sebastian et j'ai découvert la même sensibilité de poésie en musique. Le legato somptueux du violoncelle de Maitane Sébastian soutenant à la perfection la voix si claire d'Oriannne Moretti. La guitare de Sébastien Llinares est à la fois chant éperdu et harmoniques profondes.
Nous avons pu entendre la voix a Capella, le violoncelle solo dans une suite de Bach et la guitare virtuose dans une fantaisie de Mudarra et un caprice de Tarrega. Mais c'est la berceuse corse finale les réunissant tous trois qui restera le message le plus beau et plus émouvant. C'est peut être bien la berceuse chantée par la voix maternelle qui est la source de tout exil. L'exil nécessaire et indispensable de notre propre enfance qui seule nous permet de vivre pleinement notre vie d'Homme acceptant ce départ définitif des contrées de la toute petite enfance. Ce qui compte c'est de s'en souvenir même vaguement, autant que de l'abandonner au passé.
Remercions les trois admirables musiciens pour ce moment enchanteur, comme Catherine Kauffmann-Saint-Martin et son équipe pour l'organisation patiente de ces rencontres entre poésie et musique qui ont toute leur place dans cette extraordinaire Chapelle des Carmélites au plafond de bois peint si envoûtant.
Le seul léger regret vient de la sonorisation du concert que la parfaite acoustique de la Chapelle ne réclamait pas.

_____

Compte rendu concert. Toulouse. Chapelle des Carmélites, le 7 juillet 2019. Musique en dialogue aux Carmélites : Voix d’enfance, voix d’exil. Orianne Moretti soprano ; Mainate Sebastian, violoncelle ; Sébastien Llinares, guitare.
Illustrations : © J.J. ADER

PARIS. Athénée : Philippe Mouratoglou joue Fernando SOR, le 16 mai 2019

PARIS, le 16 mai 2019. Philippe MOURATOGLOU joue FERNANDO SOR (1 cd Vision Fugitive). Inspiré par ses Etudes, Philippe Mouratoglou éclaire l’écriture de Fernando SOR d’un

nouveau regard. Son récital à PARIS, ce jeudi 16 mai 2019 au théâtre de l'Athénée Louis Jouvet (20h) reprend le programme de son nouvel album édité par le label VISION FUGITIVE.

Interprète sensible, Philippe Mouratoglou éclaire tout ce que nous attendions chez Sor : sa profondeur onirique, sa brièveté dramatique… en un mot : son génie. D'une éloquence intime, où chaque nuance compte, chaque couleur brille, chaque accent rythme le sens de la respiration, le jeu de **Philippe Mouratoglou** captive ; son intériorité, son chant volubile de fait, dès les *Variations sur « O cara Armonia »*, affirmées / articulées, telle une splendide ouverture mozartienne, approchent l'articulation et l'intonation des grands pianistes, capables de phrasés comme de teintes miroitantes, à la fois murmurées, mélancoliques, en un geste lumineux et volontaire.

L'attention portée à chaque Étude rétablit la place d'un SOR, proche de Chopin, comme lui inspiré par le bel canto, capable de formats courts, enlevés et resserrés comme de subtiles pochades. L'agilité du guitariste, technicien de haut vol, – de surcroît en une prise de son très rapprochée qui expose et met à nu, affirme un superbe sens des nuances, évite toute enflure virtuose… pour une intériorité chantante qui parle au cœur (début de la n°21). On goûte tout autant la rondeur souple de la sonorité de la n°9, où l'ardeur le dispute à la confession. Mélodique et presque énivrée, la n°7 séduit par sa motricité hispanisante, en panache et caractère comme *chorégraphiés*. Quasiment au milieu du programme, « **le Calme** » affirme un climat de sérénité onirique, en une intonation fluide et toujours passionnément chantante (claire influence du bel canto).

VOIR L'ENTRETIEN avec Philippe MOURATOGLOU

Presque plus dramatique et même d'une couleur sombre voire tragique, le **Grand solo opus 14** (comme les *Variations* et *Le Calme*, de plus de 10 mn) rappelle que Fernado Sor sait gérer le développement narratif, qu'il écrivit aussi des opéras et que pour lui, la guitare en est un transmetteur majeur : Philippe Mouratoglou cisèle les nuances sans rompre la ligne vocale de la guitare, éclairant ce qui relève de l'introspection, ou ce qui appelle une déclamation plus franche.



La n°16 dévoile tout un travail sur la résonance, et la vibration harmonqiue qui fait de Sor ce grand contemplatif raffiné. Fugace, fouetté mais pas tendu, et souple comme les pas d'un premier danseur, chaque accord détaché de l'**Étude n°20**, l'une des plus courtes (moins d'une minute) hante l'esprit par sa carrure parfaite, sa gradation idéalement gérée, son mouvement brossé comme une esquisse, nerveuse et rapide.
La couleur de l'instrument moderne ajoute à la forte séduction de l'interprétation : rondeur, profondeur, et pourtant grande précision polyphonique. Le style et l'élégance intérieure s'affirment à mesure de l'écoute. **L'andante largo opus 5**, d'une ampleur impressionnante, achève ce cycle dans le songe là encore, en une rêverie finement énoncée. Ce que nous dit la guitare de Philippe Mouratoglou : les rêves et les espoirs d'une riche vie intérieure, celle de l'immense Fernand Sor, désormais pleinement réhabilité. Récital magistral. CLIC de

CLASSIQUENEWS d’avril 2019.

_____

_____

CD événement, critique. FERNANDO SOR : Études opus 6, opus 21 (sélection) – Variations sur O cara Armonia de Mozart – Le Calme opus 50 – Andante largo opus 5. **Philippe Mouratoglou**, guitare solo – 1 cd Vision Fugitive – enregistrement réalisé en 2017 et 2018 – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d’avril 2019



_____

LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR de Philippe Mouratoglou : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fernando-sor-par-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/

LIRE aussi notre **entretien avec Philippe MOURATOGLOU** à propos de Fernando SOR : http://www.classiquenews.com/entretien-avec-philippe-mouratoglou-jouer-fernando-sor/

TEASER vidéo (30 secondes)

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à [L’Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#) (PARIS)
FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE
https://bit.ly/2HEnCZe
01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l’Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris
Métro : Bonne Nouvelle ou Château d’eau
www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd VISION FUGITIVE)

CD, critique. FERNANDO SOR : Études, Grand solo, Le Calme, Andante largo… Philippe MOURATOGLOU, guitare solo (1 cd Vision Fugitive). Interprète sensible, Philippe Mouratoglou éclaire tout ce que nous attendions chez Sor : sa profondeur onirique, sa brièveté dramatique… en un mot : son génie. D'une

éloquence intime, où chaque nuance compte, chaque couleur brille, chaque accent rythme le sens de la respiration, le jeu de **Philippe Mouratoglou** captive ; son intériorité, son chant volubile de fait, dès les *Variations sur « O cara Armonia »*, affirmées / articulées, telle une splendide ouverture mozartienne, approchent l'articulation et l'intonation des grands pianistes, capables de phrasés comme de teintes miroitantes, à la fois murmurées, mélancoliques, en un geste lumineux et volontaire.

L'attention portée à chaque Étude rétablit la place d'un SOR, proche de Chopin, comme lui inspiré par le bel canto, capable de formats courts, enlevés et resserrés comme de subtiles pochades. L'agilité du guitariste, technicien de haut vol, – de surcroît en une prise de son très rapprochée qui expose et met à nu, affirme un superbe sens des nuances, évite toute enflure virtuose… pour une intériorité chantante qui parle au cœur (début de la n°21). On goûte tout autant la rondeur souple de la sonorité de la n°9, où l'ardeur le dispute à la confession. Mélodique et presque énivrée, la n°7 séduit par sa motricité hispanisante, en panache et caractère comme *chorégraphiés*. Quasiment au milieu du programme, « **le Calme** » affirme un climat de sérénité onirique, en une intonation fluide et toujours passionnément chantante (claire influence du bel canto).
Presque plus dramatique et même d'une couleur sombre voire tragique, le **Grand solo opus 14** (comme les *Variations* et *Le Calme*, de plus de 10 mn) rappelle que Fernado Sor sait gérer le développement narratif, qu'il écrivit aussi des opéras et que pour lui, la guitare en est un transmetteur majeur : Philippe Mouratoglou cisèle les nuances sans rompre la ligne vocale de la guitare, éclairant ce qui relève de l'introspection, ou ce qui appelle une déclamation plus franche.



La n°16 dévoile tout un travail sur la résonance, et la vibration harmonqiue qui fait de Sor ce grand contemplatif raffiné. Fugace, fouetté mais pas tendu, et souple comme les pas d'un premier danseur, chaque accord détaché de l'**Étude n°20**, l'une des plus courtes (moins d'une minute) hante l'esprit par sa carrure parfaite, sa gradation idéalement gérée, son mouvement brossé comme une esquisse, nerveuse et rapide.
La couleur de l'instrument moderne ajoute à la forte séduction de l'interprétation : rondeur, profondeur, et pourtant grande précision polyphonique. Le style et l'élégance intérieure s'affirment à mesure de l'écoute. **L'andante largo opus 5**, d'une ampleur impressionnante, achève ce cycle dans le songe là encore, en une rêverie finement énoncée. Ce que nous dit la guitare de Philippe Mouratoglou : les rêves et les espoirs d'une riche vie intérieure, celle de l'immense Fernand Sor, désormais pleinement réhabilité. Récital magistral. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019.

CD événement, critique. FERNANDO SOR : Études opus 6, opus 21 (sélection) – Variations sur O cara Armonia de Mozart – Le Calme opus 50 – Andante largo opus 5. **Philippe Mouratoglou**, guitare solo – 1 cd Vision Fugitive – enregistrement réalisé en 2017 et 2018 – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019



LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR de Philippe Mouratoglou : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fernando-sor-par-philippe-mouratoglou-guitare-solo-1-cd-vision-fugitive/

LIRE aussi notre **entretien avec Philippe MOURATOGLOU** à propos de Fernando SOR :

http://www.classiquenews.com/entretien-avec-philippe-mouratoglou-jouer-fernando-sor/

TEASER vidéo (30 secondes)

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)
FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE
https://bit.ly/2HEnCZe
01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris
Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau
www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

_____

_____

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

CD événement, annonce. FERNANDO SOR par Philippe Mouratoglou, guitare solo (1 cd Vision Fugitive)

CD événement, annonce. FERNANDO SOR par Philippe Mouratoglou, guitare solo (1 cd Vision Fugitive). Parution événement (ce **26 avril 2019**), le nouvel album ciselé,

enchanteur, personnel et original dédié par le guitariste **Philippe Mouratoglou** à l'œuvre si singulière du compositeur barcelonais né en 1778, **Fernando SOR**. L'écriture y exprime le chemin tracé par un auteur indépendant, d'une force de caractère et de dépassement admirable, qui ose à l'époque de l'Europe napoléonienne (et de Goya), réécrire la langue pour guitare. A la chute de l'Empereur (juin 1813), Sor doit fuir l'Espagne et rejoint Paris.
Le guitariste Philippe Mouratoglou mesure les défis d'une œuvre originale et souvent inclassable : à l'époque où la guitare depuis Louis XIV est devenu un instrument aristocratique, Sor lui restitue sa puissance de création populaire, sa sincérité universelle, une capacité d'invention et d'expression qui affirme à Paris, un engouement neuf, progressif, irrésistible. Sor parisien est l'acteur de ce phénomène pour lequel les témoins admiratifs et les néophytes inventent même un terme : « guitaromanie ». Sor, séduit, touché comme Chopin, par le Bel Canto et la puissance de la voix, ne souhaite jamais plaire mais toucher. Philippe Mouratoglou, en sélectionnant plusieurs pièces capitales, ressuscite le génie d'un Sor étranger à toute facilités, mais touché par le feu et l'âme du romantisme le plus authentique. Le raffinement, l'humour, le caractère expérimental de ses *Etudes* en témoignent que Philippe Mouratoglou entre autres sait illuminer de son jeu « détaché » / articulé / flexible, à la fois éloquent, séducteur, intérieur. Le geste et l'interprétation du guitariste offrent l'une des lectures les plus personnelles et abouties dédiées à l'inclassable Fernando Sor. A VENIR : prochaine critique du cd Fernando SOR par Philippe Mouratoglou, guitare solo (1 cd **Vision Fugitive**) dans le mag cd dvd livre de CLASSIQUENEWS

TEASER vidéo (30 secondes)

CD événement, annonce. **FERNANDO SOR** par **Philippe MOURATOGLOU** – Guitare Solo – 1 cd Vision Fugitive – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)
FERNANDO SOR – Philippe Mouratoglou : guitare classique

BILLETTERIE
https://bit.ly/2HEnCZe
01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet

7 rue Boudreau – 75009 Paris
Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau
www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

_____

_____

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR

Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com

CLIP vidéo (3mn31) :

